

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

AUGUST WILSON

Gem of the Ocean

1904

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par
VALÉRIE BADA et CHRISTINE PAGNOULLE*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Édition réalisée en collaboration
avec le Théâtre de Liège et le Centre interdisciplinaire
de recherches en traduction et en interprétation (CIRTI)
de l'université de Liège

*À mes filles :
Sakina Ansari
Azula Carmen Wilson
Que le cercle ne se rompe*

Titre original
Gem of the Ocean
© 2003, August Wilson
c/o William Morris Endeavor Entertainment, LLC
11 Madison Avenue, 18^e floor - New York NY 10010
www.wmeagency.com

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-563-5

PERSONNAGES

ELI, *gardien de la porte chez Tante Ester et ami de longue date de Solly.*

CITOYEN BARLOW, *jeune homme venu d'Alabama, à peu près 30 ans, en proie à une crise spirituelle.*

TANTE ESTER TYLER, *conseillère spirituelle, pilier de la communauté malgré son grand âge.*

BLACK MARY, *protégée de Tante Ester et gardienne de son foyer. Elle va avoir 30 ans.*

RUTHERFORD SELIG, *colporteur blanc qui rend souvent visite à Tante Ester.*

SOLLY TWO KINGS, *soupirant de Tante Ester, ancien « conducteur » de l'Underground Railroad¹.*

CÉSAR WILKS, *frère de Black Mary et agent de quartier, 52 ans.*

L'action se passe en 1904 dans le Hill District, quartier de Pittsburgh en Pennsylvanie, dans le salon de la maison d'Eli, Tante Ester et Black Mary, située 1839 Wylie Avenue.

1. Le « chemin de fer clandestin » était le nom donné au réseau utilisé par les abolitionnistes qui aidaient les esclaves en fuite à passer au Canada. (N.d.T.)

PROLOGUE

Lumières sur Eli dans la cuisine. Il est tard. Il s'apprête à aller dormir. Il tire la tenture et va éteindre la lumière lorsqu'on frappe à la porte. Avec de plus en plus d'insistance. Eli se décide à aller ouvrir. Entre Citoyen Barlow. Il est agité.

ELI. – C'est une maison de paix ici.

CITOYEN. – Je viens voir Tante Ester.

ELI. – Faut revenir mardi. Elle voit personne avant mardi.

CITOYEN. – Comment ça revenir ? Les gens ils m'ont dit, va voir Tante Ester. On est bien au 1839 Wylie Avenue non ?

ELI. – Reviens mardi.

Eli veut refermer la porte. Citoyen force le passage.

CITOYEN. – Je vais nulle part avant de voir Tante Ester.

ELI. – Faut revenir mardi.

Citoyen essaye de contourner Eli, qui l'agrippe et le repousse vers la porte. Dans la bousculade, ils renversent une lampe et le chapeau de Citoyen tombe. Tante Ester entre depuis sa chambre. Sa présence tranquillise Citoyen instantanément. Tante Ester ramasse son chapeau, l'époussette et le lui tend.

TANTE ESTER. – Il n'a pas dit mardi, mon grand ? Promis. Je vous verrai mardi.

Citoyen prend son chapeau et sort. Tante Ester retourne dans sa chambre. Les lumières diminuent.

ACTE 1

Scène 1

Lumières sur Eli et Black Mary dans la cuisine. Ils viennent de finir leur petit-déjeuner. Debout, Eli regarde par la fenêtre.

ELI. – Il reste planté là. Il est planté là depuis qu'il est sorti d'ici hier soir. Tante Ester elle lui a dit qu'elle va le voir mardi et lui il est allé se planter sur le trottoir d'en face. Je sais pas ce qu'il lui veut. Il est sorti d'ici et il est allé se planter sur le trottoir. S'il s'en va il revient tout de suite. Chaque fois que je regarde il est là.

BLACK MARY. – C'est qui ?

ELI. – Il a pas dit. Il a juste dit qu'il veut voir Tante Ester. Il a l'air de débarquer. Il a encore des godasses toutes boueuses.

BLACK MARY. – S'il reste là c'est qu'il a nulle part où aller.

ELI. – Il peut bien aller s'asseoir quelque part. On est samedi. Mardi c'est dans longtemps. Ou alors il va dormir debout.

BLACK MARY. – Il attend de voir si Tante Ester sort.

ELI. – Ben là il peut attendre. En vingt ans je l'ai jamais vue quitter la maison.

BLACK MARY. – Il va peut-être dormir sous le pont de Brady Street. Y a un paquet de gens qui dorment là-bas.

ELI. – Et va y en avoir encore plus au train où César met les gens à la porte. Encore deux familles hier. Il fait payer à la semaine. S'ils peuvent pas payer une fois c'est dehors. Il pose zéro question. Il rassemble les deux trois bricoles qu'il leur reste et il les met sur le trottoir. Après il les arrête pour vagabondage. Qu'est-ce qu'elle dit Tante Ester ?

BLACK MARY. – Elle dit non. Je lui demande si elle veut se lever elle dit non. Je lui demande si elle est malade elle dit non.

ELI. – Ça fait quatre jours là maintenant. Je me souviens pas qu'elle dort aussi longtemps. Pas de tout le temps que je la connais.

BLACK MARY. – Je lui demande si elle veut manger quelque chose elle dit non.

On frappe à la porte. Eli va ouvrir. Entre Rutherford Selig. Il porte une poêle à frire et un bidon d'essence.

ELI. – Salut Selig, entre donc.

SELIG. – Salut Eli. Voilà ton essence. J'ai tes pierres dans le chariot. Black Mary, je t'ai trouvé cette poêle.

(Black Mary prend la poêle et l'examine.)

C'est de la bonne fonte. Ça se trouve pas sous le pas d'un cheval. De la bonne qualité. Et le fond est bien plat.

BLACK MARY. – T'en veux combien ? La cafetière je l'avais payée trop cher.

SELIG. – Je te la laisse pour deux dollars. C'est une poêle à trois dollars. Toi je te la fais à deux. J'aurais voulu cinquante cents de plus mais c'est ma dernière et je suis content de m'en débarrasser... Je vais renouveler le stock. Tu veux celle de quatorze pouces ? Je l'aurai la semaine prochaine.

BLACK MARY. – Je l'avais payée trop cher la cafetière. Je veux pas me faire avoir avec la poêle.

SELIG. – Et qu'est-ce que tu dirais d'une ramassette ? Pour deux dollars vingt-cinq je te rajoute une ramassette. *(Black Mary hésite.)*

Tu sais quoi ? File-moi deux dollars et je te l'offre la ramassette.

(Black Mary lui donne deux dollars.)

Dis Eli, j'ai longé la rivière. J'ai vu qu'ils avaient fermé l'usine en amont.

ELI. – Y avait un gars nommé Garret Brown il a sauté dans la rivière. César le poursuivait et il a sauté et il a pas voulu ressortir. On dit qu'il a volé un seau de clous. Lui il disait que c'était pas vrai. On l'enterre aujourd'hui.

SELIG. – J'ai vu des gens près de l'église. Tout un tas de gens. Je me demandais pourquoi qu'ils étaient là.

ELI. – L’enterrement c’est cet après-midi. Ils vont l’enterrer à l’église du révérend Tolliver. Ils devaient l’enterrer hier à l’église du révérend Flowers mais César il a pas voulu. Il est allé trouver le révérend Flowers et il lui a dit comme ça que c’était interdit par la loi. La loi chrétienne. Ça fait trente ans que le type a pas mis les pieds à l’église et il parle de loi chrétienne ! César est juste furieux parce qu’il a pas pu l’attraper.

BLACK MARY. – Il aurait pu sortir de l’eau.

ELI. – Y sont pas arrivés à le faire sortir. César lui a dit qu’il allait pas l’arrêter. Qu’il allait lui donner un bol de soupe et des vêtements secs. Le gars il a dit à César d’aller au diable. Lui et toute sa famille avec. T’es concernée là, Black Mary.

SELIG. – On peut pas y rester longtemps dans l’eau. Le froid vous prend et le corps lâche.

ELI. – Il était pas vraiment dedans. Il se tenait à la péniche. César il a vu qu’il allait pas sortir alors il a essayé de lui taper sur la tête avec un madrier. Tu parles qu’il allait pas lui faire de mal. Je crois qu’il l’aurait tué sur place s’il était sorti.

BLACK MARY. – Il aurait rien fait que l’arrêter et le juge lui aurait donné trente jours.

ELI. – Ben là, il est mort.

SELIG. – S’il a sauté dans la rivière et qu’il en est pas sorti moi je dirais qu’il avait rien fait. Y avait un type dans le

Kentucky on l’accusait d’avoir volé un cheval. Lui il disait que non. Ils l’ont transformé en hors-la-loi. Ils en ont fait le plus grand voleur de chevaux du Kentucky. Il vivait plus que pour voler des chevaux. Il doit en avoir volé plus de cinq cents. Et à chaque vol il laissait un message : celui-là je l’ai volé mais j’ai pas volé le premier. Celui-là je l’ai volé mais j’ai pas volé le premier. Jamais qu’ils l’ont attrapé. Il est mort et fini les vols de chevaux. C’est mon père qui m’a raconté.

On frappe à la porte. Eli va ouvrir. Solly entre en chantant I Belong to the Band. Il porte un long manteau et un chapeau tout cabossé. Il tient un panier et un bâton.

SOLLY *chante.*

I belong to the band

I belong to the band

I belong to the band, oh yes I do

Talking about that Railroad Band.

ELI. – Salut Solly, entre donc.

SOLLY. – Les gens ils disent qu’ils vont pas retourner travailler à l’usine. Ils sont tous à l’église pour l’enterrement. On dirait qu’y a là tous les Noirs de Pittsburgh.

ELI. – Le révérend Tolliver va devenir riche. Il a ouvert son église et les gens apprécient.

BLACK MARY. – Pourquoi tu laisses pas ton panier dehors ? Je t’ai demandé de le laisser dehors.

SOLLY. – C’est que j’ai peur que quelqu’un parte avec.